HOMÉLIE DU 4ÈME DIMANCHE DE CARÊME
COMMENTAIRE DE JEAN 9, 1-41

Chers frères et sœurs,

Ce passage d'évangile que nous venons d'entendre pour ce 4ème dimanche de Carême a plusieurs points communs avec le texte de dimanche dernier : la rencontre entre Jésus et la samaritaine.

1) Tout d'abord on ne précise pas l'identité de l'aveugle de naissance, comme si l'évangéliste nous offrait la possibilité de nous identifier au personnage. Même si nous ne sommes pas tous des aveugles de naissance, comme cet homme, nous sommes appelés à reconnaître en Jésus le Christ, Dieu qui vient visiter son peuple et qui accomplit des signes pour nous aider à accueillir sa présence et son salut.

2) Comme pour la femme de Samarie, on retrouve ici la même progression, avant d'accéder à la foi, chez l'aveugle de naissance. Au début il dira : "**l'homme que l'on appelle Jésus**". Ensuite, répondant aux pharisiens, il dira "**c'est un prophète**" et à la fin, lorsqu'il retrouve Jésus alors qu'on l'a expulsé du temple, il reconnaît en lui son **Seigneur**, c'est le titre qu'il lui donne, ce qui signifie qu'en Jésus il perçoit enfin Dieu qui sauve et qu'il a eu la chance de rencontrer.

3) Nous retrouvons là encore un double sens. Comme pour la samaritaine, il était question d'eau à boire et d'eau vive (le don de l'Esprit Saint), ici il est question de la vue, le sens, et de voir, dans le sens de croire, de savoir reconnaître la présence de Dieu en son Fils, Jésus Christ. Où sortir de l'aveuglement peut s'entendre non seulement pour la guérison de la cécité mais comme accès à la foi, une sorte de guérison intérieure donc.

Là s'arrêtent les similitudes entre les 2 textes.

Car là où la samaritaine devient un témoin, ou un relai, pour les gens de son village qui, à leur tour, vont devenir croyants, l'aveugle de naissance va avoir beaucoup plus de difficultés par rapport aux pharisiens dont il subit l'interrogatoire. Tout ça parce qu'il a été guéri un jour de sabbat. Et que le sabbat c'est sacré : même Dieu n'a pas le droit de guérir !

L'aveugle de naissance, ainsi que ses parents vont se retrouver sur la défensive, Jean nous dit clairement, pour ses parents, qu'ils ont peur des juifs, peur d'être exclus du temple. Où est la foi dans tout ça ? Et à quoi servent le temple et les gens qui le fréquentent ?

Il y a quelque chose d'étonnant dans la guérison de cet aveugle. Dans les schémas habituels de guérison, la foi précède le miracle et le rend possible, la foi est cette capacité d'accueil de la grâce de Dieu. Ici le miracle, ou la guérison, est accordé avant que l'aveugle ait foi en Jésus et en même temps cela est présenté comme un témoignage pour l'entourage de cet aveugle de naissance. "**Il faut que les œuvres de Dieu se manifestent pour lui**" dit Jésus au début du texte mais ces œuvres de Dieu ont force d'interpellation et vont interroger tous ceux qui ont connu cet ancien aveugle qui mendiait à la porte du temple.

Ce texte nous interpelle nous aussi aujourd'hui : nous le savons, nous ne sommes pas parfaits et dans notre foi, comme l'aveugle de naissance, nous avons peut-être besoin de cheminer, par étapes successives, en considérant Jésus non pas seulement comme un **homme génial** ou un "***prophète puissant en acte et en parole***" mais comme le Seigneur, Dieu qui est là, présent au milieu de nous...

D'autre part nous croisons aussi beaucoup d'athées ou d'agnostiques qui, comme les pharisiens, se murent dans un scepticisme fermé qui les aveugle et les empêche d'accueillir la lumière que notre Seigneur Jésus Christ est venu apporter à notre monde.

Il va très loin le scepticisme des pharisiens quand l'évangéliste précise : "**ils ne voulaient pas croire que cet homme était aveugle avant**". Non seulement il ne savent pas reconnaître le moment où Dieu les visite mais ils remettent en question les signes mêmes que le Seigneur, dans sa grande générosité, met sous leurs yeux.

Finalement, n'est pas aveugle celui que l'on croyait. La cécité dont souffre beaucoup de personnes n'est pas celle de la vue mais celle du cœur ; la cécité de l'absence de foi.

L'aveugle de naissance va de fait recevoir une double guérison, celle de ses yeux, le sens de la vue, et celle du cœur, parce que, in fine, il va reconnaître que Jésus est Dieu, il accède ainsi à la foi.

En ce 4ème dimanche de carême, alors que nous nous approchons significativement de la fête de la Résurrection de Jésus Christ, nous pourrions demander au Seigneur de venir nous guérir de toutes nos cécités, de tous nos manques de foi afin de nous disposer à accueillir, nous aussi, la pleine lumière du Christ ressuscité.

Demander au Seigneur de nous convertir, de nous libérer de toutes les fausses images que nous avons de Lui, ou que nous pouvons projeter sur Lui. Que le Seigneur nous permettre de savoir accueillir sa présence et toutes les grâces de paix, d'amour, de joie, de guérison, de consolation et de réconciliation qu'il souhaite, Lui, répande en nos cœurs et en nos vies.

Nous pourrions prier aussi pour toutes celles et ceux qui aujourd'hui encore ont tant de mal à croire, s'enferment dans le scepticisme, dans la négation de la présence de Dieu... Pour ceux-là, plus que pour tous les autres, Jésus va donner sa vie. Prions pour que ce sacrifice ne soit pas vain et qu'aujourd'hui encore, d'autres hommes, d'autres femmes, comme l'aveugle de naissance, puissent cheminer dans la foi.

Le "**Je crois Seigneur**" de l'aveugle guéri ressemble beaucoup au "**Mon Seigneur et mon Dieu**" du sceptique Thomas, vous savez, celui qui a besoin de "voir" pour "croire", après la résurrection de Jésus Christ.

Tout à l'heure, en redisant le Credo, puissions-nous partager et vivre pleinement cette foi. La même foi qui faisait dire à Sainte Thérèse d'Avila :

Je veux voir Dieu,
Le voir de mes yeux,
Joie sans fin des bienheureux,
Je veux voir Dieu.
(*on peut éventuellement le chanter*)

P. Laurent Notareschi, Mars 2023